

[Williame, Robert. Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive: Alfred Schutz et Max Weber]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. B, Řada filozofická.
1974-1975, vol. 23-24, iss. B21-22, pp. 220-221

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/106378>

Access Date: 30. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Hegel byl něčím, čím nebyl; rozhodně nebyl ateistou, i když si sebe více přeje, aby byl. Nelze to vyvozovat ani z Hegelovy teze, že ve světě vládne rozum, celostní všeobecnost, které autor charakterizuje jako objektivní zákonitost (310). Tato charakteristika však už není hegelovská; překračuje již Hegelův systém.

V závěrečné podkapitole (nejen kapitoly a oddílu, ale celé knihy) nalézá autor hlavní nedostatek Hegelova idealismu v idealizaci skutečnosti (313). Správnější by bylo nepátrat po jeho nedostatku a prostě konstatovat, že Hegelův idealismus je idealismus objektivní či absolutní.

*

Polemizovali jsme se Sarlemijnem i s Karmyševem. Karmyšev zůstává vždy na půdě vědecké pravdy, i když ji zcela výjimečně dovádí do podoby, s níž nelze souhlasit. Naproti tomu Sarlemijn slouží, aniž si to možná uvědomuje, něčemu, co stojí v cestě společenskému pokroku.

Jedno je v obou knihách společné, a to bez ohledu na rozdílný příslušný základ a vědomě sledovaný cíl, totiž úsilí vytěžit maximum z Hegelovy koncepce dialektické logiky. Sarlemijn tak činí spíše cestou pokusů doložit, že dialektická logika se nevyklučuje ani s tradiční, ani se soudobou formální logikou, kdežto Karmyšev těží ze své interpretace Hegelovy *Vědy o logice* stavební kameny pro konstrukci materialisticko-dialektické logiky.

Na první pohled se může zdát, že v dnešním světě speciální vědy a technického rozvoje je taková činnost odtržena od života. Jenže skuteční tvůrčí myslitelé na obou stranách barikády současného ideologického boje dobře vědí, že i v dnešním světě hrají důležitou úlohu syntetické a celostní myšlenkové přístupy k centrálním problémům dneška, že světónázorově determinované metodologie poznání a praktické činnosti jsou klíčem k řešení nejsložitějších otázek a ke splnění nejnáročnějších úkolů.

Těší nás, že také na této frontě boje začíná marxismus-leninismus dosahovat dobrých výsledků.

Jiří Cehl

Robert Williame: Les Fondements Phénoménologiques de la Sociologie Compréhensive: Alfred Schutz et Max Weber; Martinus Nijhoff, La Haye 1973, 202 pp.

Le problème du statut épistémologique des sciences sociales, posé de façon schismatique (opposition de la compréhension à l'explication, de la „Geisteswissenschaft“ à la „Naturwissenschaft“) par la philosophie allemande (W. Dilthey, la conception néo-kantienne de Rickert) avait inspiré Max Weber à fonder la „sociologie compréhensive“; celle-ci devait représenter une réponse au problème donné et une solution en faveur du statut spécifique des sciences sociales. La sociologie de Weber, malgré sa place importante et incontestable parmi les grands courants de la pensée sociologique occidentale, était d'un côté soumise aux critiques sévères (avant tout, de la part du positivisme logique); de l'autre côté, elle trouvait plusieurs adhérents et successeurs, qui continuent à développer cette tradition. Parmi eux, c'était Alfred Schütz (1899–1959), phénoménologue américain d'origine allemande (il a quitté l'Allemagne nazie en 1932), qui consacrait son œuvre entière à une élaboration des fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive (cf. son ouvrage principal „Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie“, Wien 1932, et l'édition posthume de ses études dans le recueil „Collected Papers“, vol. I–III, Den Haag 1962–1964).

C'est sur ce terrain du projet de Schütz que se place l'ouvrage présent de Robert Williame. Son Introduction donne un résumé dense et clair de l'histoire du problème, elle explique les thèses principales de la sociologie webérienne (et celles des critiques positivistes de Weber), elle précise le rôle de Schütz et la position des problèmes. Dans le chapitre I („La constitution du sens de l'action dans la sphère de l'Ego“) on analyse la dimension individuelle de l'action, puis – le niveau de l'action sociale („La constitution phénoménologique de l'action sociale“ – chap. II) et enfin les procédés de la systématisation scientifique („La conceptualisation scientifique de la réalité sociale“ – chap. III) pour aboutir à une nouvelle lecture de Weber („Lecture

phénoménologique de l'œuvre de Max Weber" — chap. IV). Le fil-conducteur de ces chapitres est résumé par l'auteur de façon suivante: „La question fondamentale qui se pose ici est de savoir comment un acteur individuel donne sens à son action et corrélativement comment ce sens s'objective de telle sorte qu'il peut être perçu du dehors. Nous retrouvons ici le problème que doit résoudre l'analyse constitutive telle que la définit la phénoménologie: d'une part mettre au jour les intentionnalités fonctionnantes qui sous-tendent le produit visible de l'action du sujet humain; d'autre part montrer comment ces intentionnalités se détachent du sujet qui les porte au point de se constituer en une réalité objective indépendante du sujet qui la fait naître. Ce processus de constitution élucidé, nous devons ensuite envisager les interactions entre plusieurs acteurs individuels pour mettre au jour les relations significatives qui lient les acteurs les uns aux autres. En dessous de n'importe quelle action sociale, nous devons faire apparaître les intentionnalités constitutives du monde social, à savoir les rapports intentionnels fondamentaux qu'un acteur social peut établir avec d'autres acteurs, situés dans des lieux plus ou moins proches et vivant dans le présent, le passé ou le futur. La description phénoménologique de la Lebenswelt nous fournit l'instrument nécessaire pour décrire ce que nous pouvons appeler les structures originaires de la „Lebenswelt sociale“. Ainsi il nous apparaît que nous pouvons, à l'aide de la phénoménologie, tenter de donner des réponses aux questions qui nous sont apparues comme décisives pour justifier la prétention de la sociologie compréhensive. En usant de la phénoménologie comme discours fondateur, sans doute pourrions-nous définir avec plus de précision le statut épistémologique d'une telle sociologie et aussi enrichir le contenu des analyses conceptuelles de Max Weber (p. 28).

Les horizons de l'épistémologie marxiste diffèrent sans doute de la philosophie phénoménologique de façon essentielle; il est ici impossible de rappeler tous les points par lesquels la pensée philosophique et sociologique du marxisme s'oppose non seulement aux conceptions phénoménologiques, à la tentative de comprendre et d'éclairer la logique interne de l'action sociale au niveau du monde vécu etc., mais aussi aux attitudes positivistes. En tout cas, les conceptions phénoménologiques des sciences sociales méritent d'être étudiées de façon approfondie et critique. On peut remplir cette tâche en adoptant l'élaboration marxiste des problèmes actuels des sciences sociales (le rôle de facteurs subjectifs dans le processus socio-historique; les relations sujet-objet, sujet de l'acteur social-sujet de la science sociale; la sémiotique sociale; les structures sociales objectives et le champs de l'action sociale signifiante; le statut des structures sociales et mentales indépendant de la conscience et de l'expérience quotidienne; le problème des procédés épistémologiques, valables pour toutes les sciences etc.). Dans ce contexte le livre de Williame fournit une lecture utile pour la connaissance d'une conception qui prétend à surmonter à la fois les positions du positivisme logique (empiriciste) et les interprétations subjectivistes de la „Geisteswissenschaft“.

Karl Schuhmann: Die Dialektik der Phänomenologie I, II (Phaenomenologica 56 u. 57); Martinus Nijhoff, Den Haag 1973, 211 u. 197 Seiten.

Der führende, wenn auch hier eher im Hintergrund stehende Gedanke des ganzen zweibändigen Werkes von Karl Schuhmann geht von seiner Konzeption der Phänomenologie als „dialektischen“ Phänomenologie aus (für die ausführlichere Erörterung und Auslegung dieser Konzeption vgl.: K. Schuhmann: *Die Fundamentalbetrachtung der Phänomenologie. Zum Weltproblem in der Philosophie Edmund Husserls* — Phaenomenologica, 42, Martinus Nijhoff Verlag, Den Haag 1971, und sein Artikel *Over de grondslagen van de fenomenologie*, in: Tijdschrift voor Filosofie, 1970, XXXII, S. 471—486). Mit dem Begriff „Dialektik“ bezeichnet K. Schuhmann — ganz allgemein gesagt — die innere Spannung in der Phänomenologie Husserls, die Einheit und Differenzierungen ihrer scheinbaren Paradoxe, ihre „transzendente Doppeldeutigkeit“ als Triebfeder ununterbrochener denkerischen Entwicklung von Husserl. Im vorliegenden Werke dient dieser Ansatz dem Verfasser als theoretisches Instrument für die philosophiegeschichtliche Analyse der Werke Husserls und seines Nachlasses, oder genauer, mit den eigenen Worten des Verfassers gesagt: „An einem konkreten und historisch nachprüfbaren Beispiel galt es, Tragfähigkeit und Haltbarkeit der